

1- L'ISLAM DES ORIGINES : LE MYTHE ET LA REALITE

Si une chose est vraie dans le discours des islamistes, c'est que l'Islam s'est fait au nom du Djihad. Pour exister, l'Islam des tout débuts a besoin de s'étendre, et le message de Dieu que transmet le Coran aux musulmans par la bouche de Mahomet est de leur demander de faire pour cela la guerre. Est un musulman sincère celui qui combat, celui qui s'exile pour mener ce combat et pour étendre la terre d'Islam. Et son moyen de vivre, ce sera le butin de guerre. C'est cru, violent, arriéré si l'on veut, mais c'est le Coran. C'est d'ailleurs ainsi que procèdent la plupart des empires, à la même époque. Les Islamistes ne mentent donc pas en le disant.

Après Mahomet ou ses proches parents au tout début, l'empire est dirigé par une nouvelle dynastie, les Omeyyades (660-750), qui institue un califat héréditaire. Le calife, c'est le dignitaire qui dirige l'ensemble de la communauté musulmane, c'est à dire soumise à la religion de Dieu. L'empire Omeyyade est d'emblée le plus vaste de son époque. Si l'on utilise par convention la dénomination des pays actuels, il a conquis au Nord et vers l'Est, outre l'Arabie et les Emirats, la Palestine, le Liban, la Syrie, l'Irak, l'Iran, l'Afghanistan, et il touche l'Inde. A l'Ouest, il a gagné l'Egypte, la Libye, la Tunisie, l'Algérie, le Maroc.

Mais déjà du temps du prophète ou de ses proches, ce fameux temps soi-disant idyllique cherché par les Islamistes, de nombreuses divisions sont apparues. Et en particulier des divisions sociales, dont peu de monde nous parle. Pas les islamistes, bien entendu, puisqu'ils souhaitent ne voir qu'une communauté unique des croyants, et en aucun cas une distinction entre diverses couches ou classes sociales. Mais les intellectuels au service du monde bourgeois non plus ne parlent jamais de cet aspect de l'histoire, pour les mêmes raisons d'ailleurs.

Ainsi, très tôt dans l'Islam, se développe un courant kharidjite, qui prône une certaine égalité : devant le spectacle du développement très rapide de nouvelles couches de dirigeants repus et vivant très au-dessus des autres au fur et à mesure des conquêtes, les kharidjites dénoncent cette inégalité. Pour eux, les combattants de l'Islam doivent rester égaux. De plus, ils ne sont pas d'accord avec l'idée qu'il faut être un descendant des spermatozoïdes de Mahomet pour avoir le droit de gouverner. Ils considèrent que c'est le musulman le plus digne à qui revient ce mérite, et ce peut très bien être un esclave noir, si c'est un bon croyant.

Ces problèmes sociaux au sein du monde musulman, ce développement des inégalités entre dirigeants et petit peuple, resurgiront régulièrement au cours des siècles. Déjà, vers l'an 700, une aristocratie s'est constituée. Le calife est loin de vivre comme Mahomet, il est entouré d'une cour qui étale luxe et richesses. C'est par l'intermédiaire de sectes religieuses, c'est-à-dire de courants discordants par rapport à la norme imposée, que le peuple formule sa critique, comme avec les kharidjites.

Ce qui est intéressant à noter, c'est la nature de la réponse des dignitaires : le peuple veut de la simplicité, de la pauvreté ? Pas de problème, on va en introduire, pour la forme, dans un certain nombre de manières d'être. Mais sur le fond, cela leur permet de mieux garder entre des mains restreintes le pouvoir et la puissance. Ainsi, au nom de la religion des

origines, et du mode de vie des prophètes d'une manière qui ne coûte pas grand chose, on va calmer les réactions populaires devant les injustices de plus en plus criantes.

Les Omeyyades, les premiers, mettent ainsi en place un corps de juristes, les cadis, hommes de loi chargés de formuler des textes en accord donc avec la religion, avec l'idée de prôner un mode de vie imitant celui du prophète dans sa vie courante. Il faut copier sa manière de se nourrir, se laver, prier. Ce changement plaît au petit peuple, mais il ne change rien sur le fond. Les Islamistes d'aujourd'hui ne font que reprendre cette vieille manière de duper les masses musulmanes.

Par contre, lorsque Husain ibn Mansur, dit aflallaj, sillonne l'Irak en prêchant le renversement du système du califat, et en proposant un nouvel ordre social, les autorités l'emprisonnent, l'accusent de blasphème, c'est-à-dire de propos injurieux envers la religion, lui demandent de se renier, et devant son refus, le crucifient et le mettent à mort...

Mais le prétendu règlement du sort des musulmans par un retour au mode de vie du prophète sera utilisé et réutilisé à toutes les sauces, par tous ceux qui, au fond, ne veulent surtout pas d'un renversement du système social féodal en place. On a même l'exemple d'un chef militaire, Abu Muslim, qui en 749, prétend combattre pour rétablir un vrai descendant du prophète, et renverser les Omeyyades. Il va jusqu'à s'entourer d'une armée de pauvres, d'esclaves enfuis, d'iraniens mal vus, de gens du peuple. Abu Muslim et son armée de pauvres passe à l'attaque en 747. Les Omeyyades sont battus, chassés honteusement. Mais quel pouvoir en sort ? Un nouveau califat, avec à sa tête le frère de Abu Muslim, Abu Abbas, et c'est le début du règne d'une nouvelle dynastie, la dynastie abbasside. Les abbassides sont des chiites, et c'est ainsi, sur le dos du petit peuple trompé, que Bagdad remplace Damas comme capitale de l'Islam.

Il n'y a donc pas eu d'Islam de rêve aux origines. Mais ce n'est pas tout. D'autres idées véhiculées par les Islamistes sont mensongères. Notamment l'idée d'une absolue nécessité de considérer la religion musulmane comme la seule acceptable. C'est faux. Mahomet était plus fin politique que cela. Il savait bien qu'il ne suffit pas de conquérir des terres et des peuples, qu'il faut ensuite savoir les gouverner, qu'on ne remplace pas non plus comme cela une religion par une autre. S'il inculquait à ses fidèles le goût de la guerre, il a commencé par interdire les conversions des peuples non arabes. Pendant un siècle, on a considéré que l'Islam était réservé aux seuls Arabes, et il ne s'agit alors que de leur apporter la foi, leur foi.

Il ne s'agit pas non d'une quelconque générosité ou tolérance de la part des musulmans conquérants des débuts. Simplement, ils n'ont pas les moyens d'imposer d'emblée leur culture et leur religion. D'ailleurs, ils exigent des populations non arabes des impôts plus forts que pour les Arabes. Et le gouverneur d'Irak devra même interdire les conversions, car il s'aperçoit que l'on se convertit... pour avoir moins d'impôts à payer.

Enfin, ce que ne veulent pas voir les Islamistes, c'est l'évolution où a mené logiquement cette réussite : des dirigeants locaux de l'empire ont vu leur puissance monter, et ce sera la source d'une future division qui ne cessera plus de renaître au fil des siècles.

2 – 13 SIECLES DE LUTTES DE POUVOIR ET DE DIVISIONS

L'Islam tel qu'on en entend parler par les journalistes ou les politiciens qui s'en inquiètent, tout comme le laissent entendre les discours des Islamistes aussi, semble paraître un bel empire qui a disparu . Pour les Islamistes, il faut le rebâtir. Mais pourquoi donc les intellectuels au service de la bourgeoisie laissent-ils entendre, là aussi, la même idée fautive que celle donnée par les Islamistes ? Sans doute parce que laisser croire à un bel et unique empire, les aide à nous présenter les Islamistes actuels comme un grave danger, que l'Occident doit redouter, au point de devoir accepter tout et n'importe quoi de la part de nos gouvernants, sous prétexte bien entendu de lutte anti-terroriste, et d'en user ainsi plus librement pour d'autres calculs.

En fait, il n'y a pas eu un mais plusieurs Islams, et l'histoire témoigne autant de poussées ou de reculs par rapport à d'autres empires, que de luttes internes au monde musulman.

L'Islam n'a été un empire unique que par périodes bien limitées. Au tout début, bien entendu, lors de sa formation, du temps du prophète, qui a lui-même suggéré et guidé la formation d'un tel empire, empire qui s'est imposé au 7^{ème} siècle par la force des armes, et notamment par l'utilisation des chevaux par les guerriers arabes. Très vite, l'empire s'est étendu à partir de l'Arabie (630) en prenant sur l'empire Sassanide à l'Est (Emirats, Iran, Irak actuels), et à l'ouest sur toute la côte nord-africaine jusqu'à Gibraltar (699).

Ce qui est également vrai dans cet Islam des origines, c'est qu'il y a un trait d'égalité entre la religion, la politique et la guerre. Tout cela va ensemble ; on guerroye par foi, pour gouverner au nom et au service de Dieu. C'est même ce mélange intime qui fait le succès impressionnant de ce premier empire islamique. Seulement, chaque chose a son revers. Du fait que religion et pouvoir politique sont intimement liés, tout problème de pouvoir, et dieu sait s'il y en a, tout désaccord sur ce point, a une implication immédiate et grave sur le plan religieux. Ce qui fait que dès la mort du prophète Mahomet, l'Islam éclate dans une guerre interne de succession, qui dure encore aujourd'hui.

En effet, Mahomet n'avait pas préparé sa succession de son vivant, et n'avait pas utilisé son autorité pour indiquer qui à ses yeux devait lui succéder. Du coup, à sa mort, éclate une querelle de succession comme en connaissent tous les royaumes. Il y a un désaccord entre Abu Bakr et Ali ibn Abi Talib. Dans un premier temps, cela se règle par le choix de Abu Bakr, nommé premier calife. Mais la suspicion reste, et il suffira que Ali ibn Abi talib soit nommé, plus tard, troisième calife, pour qu'une guerre éclate entre leurs deux armées.

Les descendants des partisans d'Ali, ce sont les chiites majoritaires en Iran et en Irak de nos jours, mais minoritaires (16%) dans l'ensemble du monde musulman. L'Arabie, elle, terre natale du prophète, se dit sunnite, et les deux tendances se regarderont en chiens de faïence jusqu'à aujourd'hui.

Dès la mort du prophète, l'Islam s'est donc gravement scindé sur le plan religieux et politique. Mais une autre cause de division va se surajouter. Ainsi, dès le 9^{ème} siècle, les dynasties locales qui représentent et exercent l'autorité au nom du calife, cherchent à fonctionner de manière indépendante, et l'empire, en apparence impressionnant, est rongé de l'intérieur par cette lutte de pouvoirs. Elle commence discrètement en Afrique du Nord.

Au 10^{ème} siècle, une dynastie chiite d'origine tunisienne, les Fatimides, s'empare de l'Égypte et fonde le Caire. À l'Ouest, l'émir de Cordoue, un sunnite opposé aux Abbassides, se déclare calife en 929. Il va donner naissance au règne, durant un siècle, du califat de Cordoue. Regroupant le Maroc et l'Espagne en un unique et nouvel ensemble culturel, ce sera cet exemple unique où l'islam saura développer une civilisation particulièrement raffinée et cultivée, où les sciences vont connaître un certain développement, notamment par une redécouverte des anciens textes des Grecs. Mais il a fallu pour cela une scission avec le reste du monde musulman.

Au 11^{ème} siècle, un nouveau mouvement militaro-religieux sunnite part du Sud du Maroc, et remplace le califat de Cordoue, tuant du coup ses aspects les plus développés : ce sont les Almoravides. Par contre, leur combativité permet à l'islam de faire face à la tentative de reconquête que mène l'Europe chrétienne pour reprendre l'Espagne. Au Moyen-Orient, d'anciens mercenaires convertis à l'islam et venant d'Asie centrale, les Seldjoukides, prennent Bagdad aux chiites, et s'installent notamment en Turquie. Les Fatimides doivent reculer, et abandonner la partie asiatique de leur empire. L'islam est donc maintenant scindé en trois.

Au 12^{ème} siècle, dans le Maghreb, des Berbères cette fois, issus d'un autre mouvement rigoriste de l'islam, les Almohades ont pris le pouvoir. Au Moyen-Orient, l'Occident lance sa première croisade. Les États francs, des villes chrétiennes fortifiées, sont créés au Liban, en Syrie. Jérusalem est prise. Incapables d'empêcher cette catastrophe aux yeux de l'islam, les Fatimides sont renversés par Saladin, qui fonde une autre dynastie, les Ayyubides, et reprend Jérusalem en 1187. Mais les États francs sont toujours là.

Au 12^{ème} siècle, le monde voit un empire gigantesque venu d'Asie, les Mongols. La chrétienté, affolée, va essayer en la personne de Saint Louis de leur proposer une alliance pour en finir avec l'islam. Ce sera un refus. Résultat, les États francs sont repris, par les Sultans mamelouks. Les mamelouks sont d'anciens esclaves, mercenaires au service des Ayyubides, qui les ont renversés, mais pas pour établir un régime sans riches et puissants, pour devenir eux-mêmes les nouveaux puissants. Par contre, en Occident, l'islam recule et n'a plus que la région de Grenade.

Au 13^{ème} siècle, ce sont les Mérinides qui gouvernent, encore et toujours en prétendant être les seuls vrais musulmans. Les Mérinides (1244-1420) sont d'autres berbères marocains. Ils devront abandonner finalement l'Algérie et la Tunisie. Au 13^{ème} siècle encore, on voit apparaître un sultanat séparé en Inde, le sultanat de Delhi, fondé par des turco-afghans.

C'est au 14^{ème} siècle que l'on voit arriver l'empire Ottoman. Les turcs Ottomans pénètrent en Europe pour la première fois par les Balkans qui durera jusqu'à l'époque moderne. Ils détruisent le pouvoir mamelouk en Égypte, puis au 16^{ème} siècle Soliman le magnifique étend ses conquêtes à l'Est, mais aussi en Europe, où il va jusqu'à englober la Hongrie (1526). C'est l'apogée de l'empire. Il est maintenant dirigé par des turcs, et non des Arabes. Ensuite, cet empire va connaître le même sort que l'islam arabe des origines. Il aura tendance à se désintégrer, chaque pouvoir local ayant tendance à vouloir s'émanciper, et développer des forces centrifuges.

L'empire ottoman, le dernier islam de l'histoire, verra sa fin à l'issue de la Première Guerre mondiale. En partie du fait qu'il était déjà vermoulu par les attaques du capitalisme franco-anglais, et pour le reste parce qu'il avait fait le choix de se mettre du côté de l'Allemagne dans la Première Guerre mondiale, camp qui s'est avéré celui des vaincus.

3 - LE MONDE ARABE, AUX ORIGINES DE LA DOMINATION

Cette histoire interminable d'un empire qui se renforce pour mieux s'affaiblir, se déchire et tente vainement de renaître, se morcelle en rêvant de se réunifier, cette histoire n'est pas propre à l'Islam. Elle ressemble comme deux gouttes d'eau à l'histoire de l'Europe jusqu'à la fin du Moyen âge. La religion change, les discours sont différents, mais les luttes de pouvoirs tournent de la même manière en rond, sans apporter de progrès notable à la société. Comme si l'évolution était prisonnière d'un cycle infernal.

Pourtant, c'est un fait que l'Europe, et à sa suite les Etats-Unis colonie de peuplement européenne, sont sortis de ce cercle de fer, et ont réussi à dominer le monde. Tandis que d'un autre côté, le monde arabe est aujourd'hui partout un monde économiquement en retard.

Le journal patronal L'Expansion a publié un numéro spécial intitulé "*Islam, voyage dans une économie au bord du chaos*" (octobre 2004). Pendant 50 pages, le journal décrit, selon son point de vue, les mille et une raisons qui font que le monde arabe est arriéré, corrompu, sous-développé, traversé de conflits violents, de chaos social, de guerres, et, bien évidemment, du terrorisme islamiste. Les raisons de prospérer, pourtant, ne manquent pas, selon L'Expansion : l'essentiel du pétrole de la planète se situe dans les pays musulmans. Après de longues recherches, la conclusion est la suivante : si le monde arabe est indigent, c'est que le système éducatif est à l'abandon. Et il n'y a pas assez de libertés. D'ailleurs, ce n'est pas nous qui le disons, se défend sans beaucoup de courage L'Expansion, des musulmans eux-mêmes l'ont dit avant nous.

Si l'on creuse un peu, le manque de liberté est certes réel. Mais ce ne sont pas des libertés individuelles que souhaiteraient voir se développer nos patrons. C'est de la liberté qui s'appelle aujourd'hui libéralisme, et qui est la liberté du plus riche de pouvoir s'implanter à ses conditions, bref de la liberté du plus fort de faire son business. Cette liberté là, elle veut dire suppression des taxes qui peuvent encore protéger telle ou telle production locale face à la concurrence des pays riches. Car c'est dans ce sens que la concurrence est écrasante.

L'Expansion ment par omission. Bien entendu, il y a la corruption, le manque de liberté, la place faite aux femmes, et tout ce que l'on voudra. Mais il y a avant et par-dessus tout quelque chose que le patronat ne peut pas dire : la dépendance économique et politique de ces régions vis-à-vis des pays dominants. Pour comprendre ce que peut vouloir dire cette domination, et d'où elle vient, il faut revenir en arrière, justement au moment de l'apogée de l'Islam, avec le 16ème siècle de l'Empire Ottoman. Alors que Soliman le Magnifique continue de procéder comme l'ont fait ses ancêtres, accumulant les conquêtes militaires par voie terrestre, pour prendre et reprendre pour la énième fois des régions qui produisent de toute manière toujours la même chose, et de la même manière, avec une agriculture qui n'évolue que lentement, et une exploitation encore et toujours basée sur le travail du paysan, l'Europe, elle, s'engage sur une voie nouvelle.

En 1492, au tournant du 16ème siècle, l'Europe se lance dans ce qu'on appellera les Grandes Découvertes. Elle part à la conquête du monde à longue distance, par mer. En quelques dizaines d'années, la main mise de l'Europe sur le monde sera déjà réelle, rentable, et à un tout autre niveau que tout ce que peuvent apporter les butins des guerres impériales des temps anciens. Et pendant que l'Islam vit ses heures de gloire apparente, le minuscule

Portugal et la petite Espagne ouvrent la conquête du commerce mondial. De plus, les Espagnols vont soumettre un territoire grand comme dix fois l'Espagne en quelques dizaines d'années. Ils déciment les populations indigènes.

L'Europe a ainsi été la première à utiliser les moyens modernes. Les profiteurs des couches dirigeantes ne recherchent plus des terres en priorité. Ils ne les dédaignent pas quand elles s'offrent à eux facilement. Mais ils combinent leur conquête avec l'usage du commerce, et ils poussent celui-ci le plus loin possible. C'est cela qui donne une accélération fulgurante à l'accumulation des capitaux entre leurs mains. L'étape suivante viendra plus tard. Avec la mise en œuvre cette fois des machines à partir du début du 19^{ème} siècle pour remplacer le travail humain. Ce sera le pas décisif qui donnera non pas une mais de nombreuses longueurs d'avance aux Européens.

L'Europe aurait pu aller encore plus vite et plus loin qu'elle ne l'a fait, en distançant bien plus encore le reste du monde. Car c'est ce que permettaient ces moyens modernes, dix fois, cent fois plus productifs que les anciens modes de production. Si ce n'a pas été le cas, c'est que l'Europe elle aussi a connu ses guerres intestines, et elles sont allées croissant au fur et à mesure que ce monde capitaliste s'est développé, et a montré ses immenses possibilités. C'est ainsi que l'Europe a connu deux guerres mondiales où le continent a été ravagé à un point jamais atteint dans l'histoire.

Ensuite, l'Europe fera tout pour tuer dans l'œuf les tentatives des retardataires de prendre le train en marche. Elle le fera aussi bien vis-à-vis des pays musulmans, qui faisaient tous, pratiquement partie de l'ancien domaine colonial franco-anglais, qu'en Amérique latine ou en Asie. Ainsi, l'Égypte par exemple, va tenter de développer son industrie. Elle parvient à devenir le cinquième sur le plan mondial pour la production des filatures de coton. Elle fait encore partie de l'Empire Ottoman. Ce n'est donc pas la religion qui est en cause.

Non, c'est l'Angleterre, le numéro un mondial de l'époque, qui ne lui laisse aucune chance. La marine anglaise intervient en 1840, et l'oblige à découper son empire. Désorganisée, la production doit stopper, les jeunes industries égyptiennes doivent fermer. L'Etat égyptien va tenter de résister, de faire tenir ce qu'il peut, en apportant son aide aux capitalistes égyptiens. Alors, l'Angleterre occupe militairement l'Égypte, et met fin à son indépendance.

Quelques interventions de ce style vont suffire à intimider et à éviter d'en arriver à cette utilisation ouverte de la force dans la majorité des cas. Ainsi, dans le reste de l'Empire Ottoman, les Européens se présentent en tant que commerçants, et pas en militaires, dans les années 1830. Ces commerçants s'installent dans les ports d'Algérie, Tunisie, Maroc, à Malte. Ils savent que derrière eux, ils ont une force de production plus efficace et plus compétitive. leurs produits seront gagnants car ils coûtent nettement moins chers, grâce à la production en chaîne ou par des machines.

Dans l'empire Ottoman, on comprend vite le risque. Des dirigeants tentent de moderniser eux aussi leurs méthodes, leur technique, leur appareil économique. Anglais et Français vont alors paralyser ces tentatives en jouant sur la carte des rivalités entre souverains de l'Empire Ottoman. Ils y ajoutent quelques opérations militaires, comme la prise d'Alger par la France en 1830. Cette position sert ensuite de moyen de pression pour imposer ses volontés aux voisins, la Tunisie et le Maroc.

Partout, la volonté des Européens est de briser les monopoles, d'ouvrir les barrières douanières, de supprimer les taxes à l'importation ; et ils appellent tout cela la "liberté". Les Anglais imposent même à l'Empire Ottoman des taxes de 12% sur ses exportations, contre 5% à l'importation. Cette inégalité de traitement rendue légale par la force, va aggraver les écarts dans la course du monde des profits.

Tout cela, les journaux comme L'Expansion ne le mentionnent pas. Car cela apprendrait aux populations à reconnaître les mécanismes par lesquels aujourd'hui, derrière les apparentes indépendances et pseudo égalités, persiste et dure la même domination, la même injustice. Ces mécanismes, il faut aujourd'hui les camoufler dans toute la mesure du possible. de manière à garder intacte l'illusion que chacun a sa chance, et que chacun est responsable de son sort.

D'ailleurs, le même numéro de l'Expansion nous apprend que les diplômés du monde arabo-musulman qui quittent leur pays pour aller travailler dans les pays riches se comptent par centaines de milliers: 214 000 Algériens, 202 000 Marocains, 141 000 Egyptiens, 110 000 Libanais, 83 000 Irakiens. Certes, c'est le signe de problèmes internes à ces pays, mais c'est surtout un moyen supplémentaire par lequel le monde dominant aggrave sa domination, en achetant aussi les cerveaux des régions qu'il domine.

Et puis, nous qui sommes communistes, nous ne nous intéressons pas seulement à l'évolution des systèmes, au niveau de l'économie, et aux grands jeux des classes dominantes. Il nous importe aussi de nous inquiéter du sort des populations. Or, on l'oublie un peu vite, les bouleversements qui ont signifié la domination du monde par les classes dirigeantes d'Europe, ont dans le même temps entraîné pour les peuples d'Europe une misère effroyable comme ils n'en avaient jamais connue, des conditions épouvantables que ce soit pour vivre ou travailler. Il faudra qu'ils mènent contre leurs gouvernants révolution sur révolution, pour gagner le droit de vivre décemment, le respect et la dignité.

Et le moyen par lequel les peuples d'Europe ont imposé à leurs califes, pardon, à leur clergé, de se libérer, ce n'est absolument pas la religion. C'est par la lutte de classes, par la volonté d'abattre tout système d'exploitation, par le fait de désigner clairement comme adversaire l'ensemble de la classe capitaliste, ses soutiens, son système y compris sa démocratie bourgeoise, et par le choix de vouloir donner à la classe ouvrière, la classe productrice, le rôle dirigeant, que ces luttes ont fait évoluer la société européenne. En quelques dizaines d'années à peine, elle est passée d'une situation qui était celle que connaît aujourd'hui le travailleur indien, chinois ou arabe, à celle familière aujourd'hui du travailleur qui peut se loger, se vêtir, se nourrir correctement, au moins.

Mais il aura fallu que la classe dominante en Europe, la nouvelle classe bourgeoise capitaliste industrielle, ait la peur de sa vie. Qu'elle connaisse et la révolution de 1789 qui a secoué l'Europe entière, et a affronté les armées des royaumes réunis de toute l'Europe. Il a fallu les révolutions de 1830, de 1848, où le peuple a pour la première fois osé revendiquer pour lui-même une part du pouvoir. Il a fallu la Commune de Paris de 1871 où le monde du travail s'est gouverné lui-même, proprement, sans corruption, en se passant de toutes les bureaucraties indispensables aux exploitateurs. Il a fallu les mutineries en 1918, la révolution communiste en Russie d'Europe, en Allemagne, en Finlande, en Hongrie, en Espagne. Et les peuples, les travailleurs d'Europe ont eu à déplorer des dizaines de milliers de victimes dues à la répression, ils ont vu l'armée de leur propre pays tirer sur leur famille, dans les villes.

Et pour faire tout cela, il a fallu que les peuples tournent le dos à leur religion, le christianisme. Car cette religion leur demandait de tout accepter. Le clergé était lui-même le plus grand propriétaire de terres, de richesses en Europe avant que la révolution française ne commence à lui couper ses tentacules. L'Eglise catholique était aussi réactionnaire vis-à-vis des femmes que peut l'être l'Islam le plus machiste. Elle faisait des femmes des suspectes, des boucs émissaires. Son inquisition en a fait brûler par milliers. C'est elle qui a inventé les sorcières. 1789 a ouvert la voie au monde moderne, mais 1789 c'est aussi et d'abord l'effondrement du pouvoir de l'Eglise catholique en Europe. Il est donc faux, mensonger, comme le font les Islamistes, de mettre dans le même sac peuples d'Europe et gouvernants, Eglise chrétienne et populations. et il est donc criminel de procéder à des attentats aveugles.

Pourtant, il y a une critique que des peuples dominés et opprimés par le système impérialiste mondial, comme peuvent l'être les peuples des pays à majorité musulmane, mais pas seulement-, peuvent légitimement faire aux peuples d'Europe. C'est que malgré de beaux programmes, communistes et socialistes, généreux, dans la pratique, les populations d'Europe ont accepté le fait colonial, elles ont fermé les yeux. Lorsque les peuples coloniaux, musulmans, mais pas seulement, ont lutté pour s'émanciper, ils n'ont guère trouvé que des appuis très limités parmi la population européenne.

Pire, le travailleur, l'ouvrier européen, a acquis avec le temps une mentalité de petit colonialiste. En présence de travailleur immigré venant des anciennes colonies, le travailleur français se considère d'emblée comme supérieur, mieux cultivé, ou d'une civilisation supérieure. C'est dans ce cadre qu'on entend aussi des réflexions du genre : "*L'Islam est tout de même plus arriéré que le Christianisme*".

Si l'Islam est vu d'une manière elle aussi supérieure et un tant soi peu méprisante par les populations des pays impérialistes, c'est qu'il est une religion de régions dominées. Les pays impérialistes, anciens colonisateurs, et actuels dominateurs économiques et politiques de ces régions, méprisent de manière plus ou moins ouverte les populations dominées. De manière symétrique, l'Islam apparaît pour les populations des pays dominés comme un outil de résistance presque naturel contre cette domination. Et les Islamistes font leur fonds de commerce de cette situation.

Mais l'Islam n'a pas toujours été dans ce cas. Le judaïsme joua ce rôle au sein même de l'Europe pendant très longtemps. Les Juifs servirent de boucs émissaires aux dirigeants du monde chrétien, pour canaliser tout à fait officiellement contre eux tous les mécontentements. Ce n'est qu'après la naissance d'Israël, très récente, que cette situation a connu une inflexion. Mais même avec le rôle impérialiste de seconde zone que joue Israël au Moyen-Orient, deux millénaires d'histoire n'ont pas disparu, et les Juifs servent encore, de manière plus ou moins ouverte, de boucs émissaires. Là encore, l'Islamisme contemporain reprend des éléments déjà anciens, qui paraissent d'autant plus solides.

Tout le langage des Islamistes qui présentent les Juifs comme les vrais dominateurs du monde, n'est qu'une copie de ce qu'on longuement élaboré avant eux des chrétiens, qu'il s'agisse des dirigeants catholiques en Europe occidentale, des orthodoxes dans l'ancienne Russie des tsars, ou des capitalistes américains qui ont fabriqué avec eux le protocole des Sages de Sion. Exactement comme dans leur cas, il s'agit pour les Islamistes de prétendre dénoncer un effet du capitalisme juif, alors que la réalité est que les Juifs sont une infime minorité, de manière à sauver la mise au système lui-même. Ils mènent cette dénonciation sur le seul plan religieux, en amalgamant les Juifs pauvres, ceux qui n'ont absolument aucun

pouvoir, et ceux qui ont une position dominante dans la société et les capitalistes juifs. Ce qui est le meilleur moyen, après avoir fait semblant d'aborder le problème de classes et d'injustice sociale, de l'oublier aussitôt, pour le transférer sur un plan moins dangereux, de manière à traiter à égalité tous les Musulmans, sans aucune distinction de cette sorte.

La réponse à cette situation déplorable, ce n'est certainement pas d'agir d'une manière qui va continuer à conforter ces préjugés, qui va accroître le fossé entre les opprimés de ces deux régions opposées du monde, et qui limitera plus encore pour l'avenir les solutions pouvant venir d'une coopération entre les peuples.

novembre 2004